

Dimanche 18 octobre 2026
Pasteur Marianne Dubois
Prédication pour baptême sur Luc 10, 28-42 et Jacques 3, 7-12

Clémence a choisi pour nous aujourd'hui deux textes. L'un très connu, l'autre un peu moins. Deux textes qui portent en eux la radicalité de l'Évangile. Deux textes qui nous parlent du pouvoir de la parole.

Aujourd'hui je vous propose de nous centrer sur le texte de Jacques et vous verrez qu'ensuite, l'histoire de Marthe et Marie ressortira.

« ⁷Toutes les espèces de bêtes sauvages, d'oiseaux, de reptiles, d'animaux marins peuvent être domptées et ont été domptées par l'espèce humaine ; ⁸mais la langue, aucun homme ne peut la dompter : c'est un fléau incontrôlable ; elle est pleine d'un venin mortel. »

Jacques nous rappelle ici une évidence : nous ne maîtrisons pas les mots qui sortent de notre bouche. Et les mots peuvent blesser, voir détruire une personne. Souvent notre langue ressemble à celle d'un serpent venimeux qui ne désire que faire du mal. C'est un feu incontrôlable nous dit l'apôtre.

Que ce soit en famille ou en communauté il nous est déjà tous arrivé de dire des paroles blessantes. Souvent nous ne savons même pas pourquoi nous avons utilisé des mots si dures. Mais si nous prenons le temps d'analyser notre façon d'agir nous réalisons qu'à ce moment-là nous étions nous même blessés, en colère, déçus, fatigués et que nous avons renvoyé notre amertume à la figure de la première personne que nous avons croisée.

Les paroles blessantes sont rarement dites avec l'intention de faire du mal. Mais que ce soit intentionnel ou non le résultat est le même : au lieu de nous bénir les uns les autres, nous nous blessons.

C'est la suite du texte :

« ⁹Par elle [la langue] nous bénissons celui qui est Seigneur et Père, et par elle nous maudissons les humains qui sont à la ressemblance de Dieu. ¹⁰De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi ».

Jacques pointe une incohérence profonde qui habite le croyant. Le croyant dit aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute son intelligence et pourtant il est en incapacité de dire et de penser du bien de son voisin.

Lorsque l'on est piéton, tous les automobilistes sont des chauffards, lorsque l'on est à vélo aucun piéton ne regarde où il va, lorsque l'on conduit toutes les trottinettes sont des dangers publics.

Et en Église c'est pareil, un tel fait trop de chose et prend toute la place, un autre profite de tout ce qui lui est offert bénévolement sans jamais aider à son tour, celui-là prend des engagements et ne s'y tient pas... et j'en passe.

Nous disons que nous aimons Dieu, nous le bénissons, le remercions pour tout ce qu'il est, et pourtant, nous maudissons, râtons, maugréons sur nos frères et sœurs. Autrement dit, nous refusons de voir en eux un être aimé de Dieu et fait à son image.

En chaque personne contre laquelle nous râtons, il y a une image du Dieu que nous adorons.

Notre langue, notre cœur ne peuvent être divisés en deux : une partie pour bénir notre Dieu et une partie pour maudire notre prochain.

C'est la fin de cet extrait de l'épître de Jacques :

« ¹¹La source fait-elle jaillir par le même orifice l'eau douce et l'eau amère ? ¹²Mes frères, un figuier peut-il produire des olives, ou une vigne des figues ? Une source salée ne peut pas non plus produire de l'eau douce ».

On reconnaît l'arbre à ses fruits dit Jésus. Et aussi on ne peut servir deux maîtres à la fois. De même, d'un même orifice ne peut jaillir de l'eau douce et de l'eau amère.

En tant que chrétiens nous sommes confrontés à un choix radical : choisir notre maître, choisir la douceur, choisir de bénir en tout temps et en tout lieu toute personne qui croise notre route. Nous sommes sommés de choisir la bonne part.

Et j'en viens au texte de Luc avec Marthe et Marie.

Si on lit cette histoire sous l'angle de la parole alors il n'est plus question de se demander si l'Église est plutôt appelée à être une Marthe qui agit ou une Marie qui prie.

Réécoutons le texte :

« Marie, s'était assise aux pieds du Seigneur et écoutait sa parole. ⁴⁰Marthe, qui s'affairait à beaucoup de tâches, survint et dit : Seigneur, tu ne te soucies pas de ce que ma sœur me laisse faire le travail toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. ⁴¹Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. ⁴²Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part : elle ne lui sera pas retirée »

Marthe choisit de s'afférer à ce que la maison, le repas, l'intendance soient au top pour recevoir Jésus. C'est sa manière à elle d'être disciple. Marie choisit d'écouter les paroles de Jésus. C'est sa manière à elle d'être disciple. Mais dans ce beau tableau, une parole d'amertume vient se glisser. Marthe souffre de voir que Jésus ne s'offusque pas de l'inactivité de Marie. Marthe est déçue de s'occuper seule du repas. Marthe aurait aimé de l'aide sans avoir à la demander. Marthe se sent reléguée à l'arrière-plan du tableau. Alors sa source d'eau douce devient amère et les paroles qui sortent de sa bouche ne sont plus bénédiction mais désir de voir sa sœur réprimandée. Elle se renferme en elle-même et du même coup, se coupe de Marie et de Jésus. Elle n'est plus en communion. Son service, sa manière d'être disciple n'est plus source de joie mais de rancœur car elle a établi un classement ; elle s'est placée en juge : s'affairer c'est plus important que d'écouter Jésus.

En raisonnant ainsi Marthe enlève de la valeur à son service. Le repas sera quand même délicieux, la maison sera quand même propre mais le poison de la souffrance gâchera tout.

La bonne part, c'est celle qui est vécue dans la louange, avec un cœur désireux de servir sans rien attendre en retour, où de notre bouche sortent des bénédictions pour les autres.

C'est radical, c'est irréalisable.

Tout a fait. Ce que nous demande Jacques dans sa lettre est à la fois radical et irréalisable. Et il le sait puisqu'il affirme qu'on ne peut dompter notre langue. Alors pourquoi persister à vouloir que de notre bouche ne sortent que des bénédictions ? Pourquoi continuer à croire qu'on ne peut aimer vraiment Dieu si on n'aime pas les êtres humains ?

Parce qu'entre nous et Dieu il y a eu Jésus Christ. Jésus le crucifié, le ressuscité a ouvert pour nous un passage qui nous était inaccessible. Un chemin de réconciliation entre toute la création et Dieu le Père. Jésus nous a donné la possibilité de transformer notre source d'eau amère en eau douce. Pas une fois de temps en temps mais de manière continue. Pas par nos propres forces mais en nous confiant corps et âme en lui. C'est la beauté de ce sacrifice incompréhensible. Jésus a fait de nous des hommes et des femmes nouvelles. En lui et par lui nous pouvons bénir les autres, être doux, aimant. Si nous nous abreuvons à la source de sa Parole alors c'est possible.

Et ce que dit le baptême :

Par le baptême nous demandons à être purifiés de nos anciennes manières de penser, de juger, de blesser les autres. Par le baptême nous demandons de mourir à nous même pour revivre en Jésus Christ. Par le baptême nous affirmons que ce qui sortira de notre bouche, avec l'aide de Dieu sera bénédiction et douceur. Par le baptême nous affirmons vouloir vivre en disciple du Christ, en choisissant notre manière de servir, sans juger celle des autres. Par le baptême, nous choisissons la bonne part.

AMEN